LA RELATION DE GASTON PARIS ET OVIDE DENSUSIANU AUTOUR DE L'ÉDITION DE *LA PRISE DE CORDRES ET DE SEBILLE*[1]

MARTA ANDRONACHE

Abstract. The purpose of this article is to present a new aspect of the relation between Gaston Paris and his student Ovid Densusianu (EPHE of 1893 to 1896). Our work was focused on an episode less known by the philologists and the novelists: their professor-student relationship and its impact on an edition of old French text, *La Prise de Cordre et de Sebille*. Our intention is to make this critical edition alive once more. These documents are a living testimony of their relation and the origin of a critical edition which remains unique till today. It is an occasion to see the contribution of Ovid Densusianu to the history of Romance and French philology. It is also an opportunity of seeing in real time, the influence of Gaston Paris, not by her work, but by her relation with her Rumanian pupils.

INTRODUCTION

Même si de nombreux travaux ont déjà été consacrés à Gaston Paris[2], nous nous proposons néanmoins de présenter dans les pages qui suivent un aspect inédit de sa personnalité : sa relation avec un de ses étudiants, Ovide Densusianu[3], un rapport professeur-élève dont témoignent leurs correspondances et la préparation de l'édition d'un ancien texte français.[4]

[1] Mes remerciements les plus chaleureux s'adressent à Maria Iliescu (professeur émérite à l'Université d'Innsbruck), Jean-Paul Chauveau (directeur de recherche au CNRS, ATILF, Nancy), Gilles Roques (directeur de recherche, ATILF CNRS/Université de Nancy), Alain Corbellari (Université de Lausanne) et Muriel Ott (*Guibert d'Andrenas*, Paris, Champion, 2004) qui m'ont généreusement fait profiter de leurs réflexions stimulantes et qui ont bien voulu assurer une relecture critique du manuscrit.

[2] Ursula Bähler, 2004, *Gaston Paris et la philologie romane. Avec une réimpression de la Bibliographie des travaux de Gaston Paris publiée par Joseph Bédier et Mario Roques (1904)*, Genève, Droz ; Ursula Bähler, 1999, *Gaston Paris dreyfusard*, Paris, CNRS éd.

[3] Ovide Densusianu, 1873−1938. La graphie roumaine de son nom est Ovidiu Densuşianu, mais nous avons opté dans cet article pour la graphie sous laquelle il signe ses publications en France à l'époque de ses études. Pour des détails sur sa biographie, voir Anca Calangiu, Mihai Vătan, Maria Negraru, 1991, *Ovidiu Densuşianu (1873−1938). Biobibliografie*, Bucureşti, Biblioteca Centrală Universitară.

[4] Le présent article est un développement à partir d'un chapitre de : Marta Andronache, 2006, *Autour de la* Romania*, plus d'un demi-siècle de philologie roumaine dans le contexte européen (1872−1936),* thèse de doctorat, Université Nancy 2.

RRL, **LV**, *1*, p. 45–68, Bucureşti, 2010

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Comme professeur à l'EPHE[5] et au Collège de France, Gaston Paris jouissait d'un excellent renom et il a eu toute une cohorte de disciples de toutes nationalités, passionnés de romanistique et parmi lesquels il faut citer Wilhem Meyer-Lübke, Kristoffer Nyrop, Phillip August Becker, Matteo Bartoli, Joseph Bédier. Dans notre cas, il s'agit d'un jeune philologue roumain, auteur en 1896 de l'unique édition de *La Prise de Cordre et de Sebille*[6], chanson de geste du cycle de Guillaume d'Orange. Ses rapports avec Gaston Paris annoncent la future carrière d'un grand philologue qui sera à l'origine de l'école de philologie romane en Roumanie où il occupera le poste de professeur à l'Université de Bucarest dès 1897[7].

Ce que nous voulons apporter de nouveau ici, c'est sa contribution à l'histoire de la philologie romane et française à travers l'épisode de l'édition de *La Prise de Cordre et de Sebille*. Cet épisode, que nous avons la chance de voir en temps réel à travers les lettres et les documents qui le rendent vivant, c'est une aussi une autre manière de voir le rayonnement de Gaston Paris, non pas par ses travaux, mais par les rapports qu'il a eue avec ses élèves. Les correspondances que nous avons éditées ici sont un témoignage de la relation entre Gaston Paris et son élève roumain. Même si quelques-unes de ces lettres ont déjà été publiées[8], notre intention est de les regrouper autour de l'épisode qui les a générées, la publication en 1896 de *La Prise de Cordres et de Sebille*, et de les mettre en relation avec la réception de l'édition de Densusianu, dans une perspective française et européenne de circulation des idées.

LE MILIEU CREATEUR

Pour mieux comprendre la nature des relations de Gaston Paris et d'Ovide Densusianu, et pour éviter tout anachronisme, il convient tout d'abord de replacer

[5] L'École pratique des hautes études (EPHE), a été créée par décret impérial en 1868 comme une structure d'enseignement supérieur pour la formation et la recherche avancée.

[6] Ovide Densusianu, 1896c, *La Prise de Cordres et de Sebille* chanson de geste du XII^{e} siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, Paris, Didot, Société des anciens textes français (SATF).

[7] Le rôle d'Ovide Densusianu en tant que créateur d'école de romanistique en Roumanie et ses théories concernant la latinité et la continuité du roumain sont des aspects bien connus et diffusés de sa personnalité. Voir à ce sujet Basile Munteano (1967), chapitre « Un phénomène d'orientation synthétique. Universalisme et autochtonie », pages 375−405 ; Dumitru Macrea (1974), pages 701−705 ; Adrian Fochi (1972), p. 65. On pourrait même citer des études qui s'inscrivent dans la tradition des publications du révisionnisme hongrois, comme c'est le cas de Lajos Tamás (1936), qui envoie à l'œuvre d'Ovide Densusianu, parmi d'autres, pour combattre cette fois-ci la théorie de la continuité du peuple roumain sur l'actuel territoire de la Roumanie.

[8] Les correspondances d'Ovide Densusianu et de Gaston Paris ont été antérieurement éditées par Ciureanu Petre, dans *Bollettino dell'Instituto di Lingue estere*, n° 6, Genova, 1961, pages 69−75, 78−93 ; Marin Bucur, 1969, *Corespondența inedită Ovid Densusianu − Gaston Paris* (I), *Revista de Istorie şi Teorie literară*, *18*, n° 2, pages 259−260 ; Liviu Onu (ed.), 1979, *Scrisori către Ovid Densuşianu,* Bucureşti, Minerva, volume 1. Mais leur portée est restée restreinte et sans échos pour les relations de Gaston Paris avec ses élèves.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

cet épisode dans le contexte historique de son époque et de répondre à deux questions de fond : pourquoi Gaston Paris intéresse-t-il Ovide Densusianu à l'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* et pourquoi confie-t-il l'édition de cette chanson de geste de l'épopée française à un étranger ?

Dans les années 1870−1880 il existe une vive discussion sur l'épopée et sur la geste de Guillaume : Gaston Paris combat les théories lancées en 1878 par Léon Gautier[9] sur la création des chansons de geste. L'effervescence culturelle autour de Gaston Paris se manifeste par des éditions publiées par de jeunes philologues : *La Mort Aymeri de Narbonne* en 1884 par J. Couraye de Parc[10], *Aymeri de Narbonne* en 1887 par Louis Demaison[11], puis, plus important encore, *Le Couronnement de Louis* en 1888 édité par Ernest Langlois[12], *Les Narbonnais* publié en 1898 par Hermann Suchier[13].

Quand Ovide Densusianu arrive en France, en 1894, il se retrouve en plein cœur de ces polémiques sur l'épopée. Son intérêt pour le cycle de Guillaume d'Orange n'a plus rien d'étonnant puisque c'était dans le courant de l'époque et Gaston Paris, son professeur, était au cœur de ces débats. Mais pourquoi confier l'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* à un débutant ? Une réponse possible serait que nous sommes devant une chanson de geste qui nous a été transmise à travers un seul manuscrit, donc le travail était donc assez simple et il pouvait être confié à un jeune étudiant. En plus, l'édition était supervisée par Gaston Paris puisque il s'agit d'un travail qui représente le mémoire d'Ovide Densusianu pour obtenir le diplôme de l'EPHE.

Cela nous ramène à notre deuxième question : pourquoi confier cette édition de texte à un étranger ? Il faut tout d'abord se rappeler que nous sommes à une époque où l'université était tout à fait différente de ce qu'elle est aujourd'hui : les professeurs d'université tenaient un rôle prééminent dans la société française mais le système universitaire était assez fermé dans le sens où les études étaient accessibles seulement à une couche élevée et riche de la société et l'étude des belles lettres s'adressait surtout aux gens cultivés de la haute société. En plus, même si le français avait beaucoup de prestige au 19^{e} siècle à travers le monde, les universitaires français restaient encore clos face au monde et on pourrait même dire qu'ils gardaient jalousement leurs richesses culturelles, car les étrangers n'avaient pas leur mot à dire sur les belles lettres françaises.

Gaston Paris représente la nouvelle génération des universitaires qui continue à garder son rôle capital dans la société, mais qui se démarque de l'ancienne génération par des changements capitaux. Tout d'abord, il s'adresse dorénavant aussi aux étrangers : il les encourage à venir étudier le français en France et il leur confie des travaux sur l'épopée, travaux qui auparavant revenait exclusivement aux

[9] Léon Gautier, 1894^{2} [1878^{1}], *Les épopées françaises,* 4 volumes, Paris, s.éd.
[10] J. Couraye de Parc, 1884, *La Mort Aymeri de Narbonne*, Paris, Didot, SATF.
[11] Louis Demaison, 1887, *Aymeri de Narbonne*, Paris, Didot.
[12] Ernest Langlois, 1888, *Le Couronnement de Louis*, Paris, Champion.
[13] Herman Suchier, 1898, *Les Narbonnais*. Paris, Didot.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Français. Ensuite il démontre l'importance des patois pour la compréhension correcte de l'ancien français. Il ouvre ainsi l'étude du français à la fois aux étrangers et à d'autres couches sociales que la haute bourgeoisie en imposant une autre façon d'étudier les belles lettres qu'auparavant. Une chose est caractéristique dans l'attitude de Gaston Paris comme professeur : il est très accueillant envers les étrangers[14], et il réussit à les intéresser à l'étude du Moyen Age français en leur montrant qu'ils pouvaient apporter du nouveau dans ce domaine[15]. C'est une attitude nouvelle qui trouve son explication dans l'éducation de Gaston Paris : il appartenait à une famille de commerçants qui avaient l'habitude de négocier et de voyager à l'étranger. Ses études ont été marquées par cette ouverture vers l'extérieur étant donné que ses parents l'ont encouragé à partir en Allemagne juste après son baccalauréat. Dans ce contexte, la présence d'Ovide Densusianu devient tout à fait compréhensible et l'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* que Gaston Paris lui confie s'inscrit dans un courant de renouveau et d'ouverture aux étrangers que le philologue français réussit à imposer aux belles lettres françaises.

OVIDE DENSUSIANU, ÉLÈVE DE GASTON PARIS : FORMATION ET DÉBATS

Ovide Densusianu obtient sa licence ès lettres en 1892, quand il avait à peine 20 ans, à l'Université de Iaşi[16], et il arrive à Paris en 1893 où il étudie à l'EPHE, comme élève de Gaston Paris et d'Antoine Meillet. Il est accepté à cette prestigieuse école sur la recommandation d'Adolf Tobler dont il a été l'élève un court moment en 1893, à l'Université de Berlin. L'amitié entre le philologue allemand et Gaston Paris explique, en partie, l'accueil favorable que le philologue français réserve au jeune étudiant roumain.

Ovide Densusianu venait étudier en France sur ses propres dépenses avec la passion pour l'histoire de la langue et de la littérature[17] et avec une éducation nourrie par l'engagement nationaliste de sa famille en Roumanie, nationalisme qui était fondé sur l'affirmation de l'origine latine de la langue et du peuple roumains[18].

[14] Voir les *Études romanes, dédiées à Gaston Paris, par ses élèves français et ses élèves étrangers des pays de langue française*, 1891, Paris, Bouillon.

[15] Un nombre important de chansons de geste de l'épopée française ont été éditées par des étrangers dans cette période : *La Prise de Cordres et de Sebille* (1896) par le roumain Ovide Densusianu, *Les Narbonnais* (1898) par l'allemand Hermann Suchier, *Foucon de Candie* (1909−1915) par l'allemand Oscar Schultz-Gora.

[16] Ce sera aussi le pays de Iorgu Iordan.

[17] Son arrière-grand-père, Emil Turdeanu avait publié, en 1981, *Apocryphes slaves et roumains de l'*Ancien Testament, Leiden, E. J. Brill.

[18] Les ouvrages et la passion pour les études romanes des ascendants d'Ovide Densusianu, son père, Aron Densusianu, son oncle, Nicolae Densusianu, son arrière-grand-pére, Bizantine Pop, ont succité un grand intérêt et nous retrouvons de nombreux études consacrées à ce sujet et signées par E. Turdeanu, A. Fochi, B. Munteanu, L. Tames, D. Macrea.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Dès 1894, il est accepté comme élève régulier à l'EPHE et il suit avec enthousiasme les enseignements de Gaston Paris, son directeur d'étude[19]. Appliqué et talentueux, le philologue roumain est vite remarqué par son professeur et nous le retrouvons dès cette année chez Gaston Paris, les dimanches après-midi, où il participait aux conférences consacrées au cycle de *Guillaume d'Orange* et à la chanson d'*Aliscans*. En 1895 Densusianu continue à fréquenter les cours et les séminaires de Gaston Paris. Il suit au Collège de France son cours sur *La poésie lyrique aux 12^e^ et 13^e^ siècles*, et, au domicile de Gaston Paris, ses conférences du dimanche consacrées à des études critiques sur le texte de Joinville et à l'étude des ouvrages récents de philologie romane.

Ovide Densusianu se voit ouvrir les pages de la *Romania*[20] par Gaston Paris et il y commence une série de publications. Il signe en 1896 un compte-rendu[21] de *L'Anneau de Fastrada* de August Pauls, suivi en 1897 par un autre[22] du livre de Gustav Körting, *Neugrieschisch und Romanisch*, et en 1896 il publie un article[23] sur le personnage d'Aimeri de Narbonne.

Parmi les étudiants étrangers de Gaston Paris il y avait peu de Roumains et encore moins qui soient doués de la maîtrise de l'ancien français dont faisait preuve Ovide Densusianu. Cela explique en partie l'attitude bienveillante de Gaston Paris et son encouragement à ce qu'il poursuive les études de philologie romane et l'édition d'anciens textes français. Le certificat[24] qu'il lui délivre à la fin de ses études, en 1896, est une preuve de la considération qu'il avait pour son élève roumain. Mais le témoignage le plus prégnant de la confiance de Gaston Paris en Ovide Densusianu le représente l'édition même de *La Prise de Cordres et de Sebille*. Le travail est dirigé par Gaston Paris, et présenté en 1897comme thèse pour obtenir le titre d'élève diplômé de l'EPHE.

Le texte de la chanson de geste, publié d'après le manuscrit unique de la BnF[25], est précédé par une étude critique qui fait la matière d'une *introduction*

[19] *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études*, 1895. Section des sciences historiques et philologiques, Paris, Imprimerie nationale, page 112 : « Densusianu (Ovide), né à Jassy le 29 déc. 1873, lic.[ence] l.[angue], Roumain. Rue de Sommerard, 13. [G. Paris] ». En fait son lieu de naissance n'est pas Iaşi, mais Satu Lung – Săcele, département de Braşov. Iaşi était le domicile de ses parents en Roumanie.

[20] *Romania*, revue de langues et littératures romanes fondée en 1872 par Paul Meyer et Gaston Paris.

[21] Ovide Densusianu, 1986a, « Dr A. Pauls, *Der Ring des Fastrada. Eine mythologische Studie,* Aachen, 1895, in-8, 73 pp. », compte-rendu, Romania, *25*, 100, 612−617.

[22] Ovide Densusianu, 1897, « G. Körting, *Neugriechisch und Romanische*, Ein Beitrag zur Sprachvergleichung, Berlin, 1896, 165 pp., in-8 », compte rendu, *Romania*, 26, 102, 284−290.

[23] Ovide Densusianu, 1986b, « Aymeri de Narbonne dans la Chanson du Pèlerinage de Charlemagne », *Romania*, 25, 100, 481−496.

[24]Ovid Densusianu, 1968, *Opere*, volume 1, éd. Boris Cazacu, Bucureşti, Editura pentru Literatură, page 289 : Gaston Paris, *Certificat*, Paris, le 27 novembre 1896.

[25] Ovide Densusianu a établi son édition critique à partir du manuscrit unique des fonds français de la Bibliothèque Nationale, ms 1448 (ancien 7535), du f° 164 r° 1ère colonne au f° 182 r° 1ère colonne.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

consistante. Les interprétations d'Ovide Densusianu sont, en général, conformes aux théories et à l'enseignement de Gaston Paris[26]. Il reprend de son professeur des idées de base : inscrire l'histoire des chansons de geste dans un lointain et lent processus de formation, affirmer que l'épopée française s'est développée à partir des évènements historiques, admettre qu'au 11e siècle une mutation importante s'est produite du noyau historique vers la création artistique ce qui amène des déformations de l'élément historique et des fusions de personnages.

Densusianu assimile certains éléments de Léon Gautier[27] et il les combine avec des théories de Gaston Paris, sans pour autant être entièrement d'accord avec aucun d'eux. C'est le cas de la théorie sur la date de création des chansons des gestes : Densusianu est en principe d'accord avec Gaston Paris qui propose le 11e siècle, mais il reprend une partie de l'hypothèse de Léon Gautier, et il affirme que certains personnages, comme Aymeri de Narbonne, représentent des interpolations tardives du 12e ou du 13e siècle.

Densusianu appartient à une génération qui, tout en acceptant l'héritage des prédécesseurs, ose renverser l'ordre établi. Il est encore loin de la pensée moderne de Joseph Bédier, mais il lance des théories qui annoncent le renouveau. C'est le cas, par exemple, de la théorie d'une composante savante qui coexiste avec la tradition populaire dans le processus de création des épopées. En général, ce sont des théories qualifiées comme hasardeuses et ingénieuses, et dont l'argumentaire ne convainc ni Gaston Paris, ni les médiévistes de l'époque. Finalement Gaston Paris tient à s'en détacher nettement dans une note finale à l'*Introduction* de l'édition d'Ovide Densusianu :

« […] les très savants et ingénieux raisonnements de M. Densusianu ne m'ont pas toujours convaincu ; mais après lui avoir communiqué mes objections, dont il a tenu compte dans la mesure qui lui a convenu, j'ai cru devoir lui laisser toute liberté d'exprimer sa pensée. »[28]

LA RÉCEPTION DES THÉORIES LANCÉES PAR OVIDE DENSUSIANU DANS L'*INTRODUCTION* DE *LA PRISE DE CORDRES ET DE SEBILLE*

Comment la postérité a-t-elle tranché les débats qui opposent Ovide Densusianu à Gaston Paris ?

L'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* a connu une réception très favorable. A la fin du 19e siècle l'édition des anciens textes français était promue par la politique officielle de publication dont Gaston Paris était un des grands

[26] Ursula Bähler, 2004, *Gaston Paris et la philologie romane*. Avec une réimpression de la Bibliographie des travaux de Gaston Paris publiée par Joseph Bédier et Mario Roques (1904), Genève, Droz. La conception de Gaston Paris a été traitée dans la 2e partie (chapitre « La philologie romane ») et dans la 3e partie (chapitre 1−3).

[27] Léon Gautier, 1878-1882[2] [1865[1]], *Les épopées françaises*, Paris, Société générale de la librairie catholique.

[28] Gaston Paris, dans : Ovide Densusianu, 1896c, page CL, note 1.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

partisans. Il forme ses étudiants dans ce sens, il les encourage dans cette voie et il n'hésite pas à leur fournir une aide précieuse dans leur travail. C'est exactement ce qu'il fait avec Ovide Densusianu : il lui propose d'éditer *La Prise de Cordres et de Sebille*, il corrige son édition, il le conseille, finalement il cautionne son édition, et, sans assumer la responsabilité de toutes les théories exprimées par son élève dans l'*Introduction* de la chanson, il le laisse s'exprimer : « Je tiens seulement à déclarer ici que la « responsabilité » du commissaire chargé [Gaston Paris] de suivre l'impression de ce volume ne s'étend pas à tout ce que renferme l'Introduction. »[29] Il se détache donc avec diplomatie des théories hasardeuses que Densusianu affirme dans son *Introduction*, non sans l'avoir averti comme nous pouvons le voir dans leurs correspondances :

« Maintenant, vous laisserez cela si vous y tenez, ainsi que votre datation de la langue (à moins que vous n'y renonciez vous-même), seulement, je mettrai ou vous mettrez à la fin de votre préface une note disant que je ne partage pas votre avis sur les deux points. J'y joindrai une réserve en ce qui concerne le personnage d'Aimeri ;[30] sur ce point, il est possible que vous ayez raison et je serai le premier à le reconnaître, mais j'ai besoin d'y réfléchir et de revoir soigneusement tous les faits. »[31]

Pourtant, il ne renonce pas à son attitude bienveillante, car il finit sa note sur ce ton : « Il est d'ailleurs fort possible que M. Densusianu, là même où j'hésite à le suivre, soit dans le bon chemin »[32].

Mais le désaccord exprimé par Gaston Paris dans cette note finale de l'*Introduction* de *La Prise de Cordres et de Sebille* clôt de manière presque définitive les débats lancés par Ovide Densusianu. La postérité tiendra compte de l'avis défavorable du philologue français, même s'il s'exprime de manière subtile.

[29] Gaston Paris, dans : Ovide Densusianu, 1896c, page CL, note 1.

[30] Ovide Densusianu continue à jouir de la sympathie de Gaston Paris qui place finalement les théories lancées par son jeune élève dans une note d'ensemble d'appréciation de son travail : « En dehors des travaux faits directement pour la conférence, M. Densusianu en a, pendant cette période de deux ans, fait d'autres plus importants encore. Sans parler de quelques étymologies romanes ou plus spécialement roumaines insérées dans la *Romania*, il a presque terminé l'édition, pour la *Société des Anciens Textes français*, du poème *La Prise de Cordres et de Sebille* (XII^{e} siècle), que j'ai été chargé de suivre comme commissaire responsable, ce qui m'a permis d'apprécier une fois de plus les rares qualités de son esprit critique et la conscience qu'il apporte à ses travaux. La longue introduction de cette édition aborde des questions fort importantes de l'histoire de l'épopée française, avec beaucoup d'originalité et de pénétration. Comme complément à cette introduction, l'auteur a inséré dans la *Romania* (octobre 1896) une étude sur le personnage d'Aymeri de Narbonne dans la chanson du *Pélerinage de Charlemagne* (XII^{e} siècle)[30], qui ne peut manquer d'attirer l'attention des critiques compétents, même s'ils n'acceptent pas tous la thèse que l'auteur soutient par des arguments, très médités et très nouveaux. » (Certificat délivré par Gaston Paris en 1896, dans : Ovidiu Densuşianu 1968 : 731)

[31] Lettre du 19 octobre 1896.

[32] Ibidem.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Pour le constater, un simple bilan de la réception des théories lancées par Densusianu dans l'*Introduction* de son édition suffit.

Après une courte annonce dans les pages de la *Romania*[33] dont le but était d'informer de la prochaine publication de *La Prise de Cordres et de Sebille* par Ovide Densusianu, c'est le philologue allemand Philipp Aug. Becker qui signe dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*[34] un compte-rendu décisif de l'édition du philologue roumain. Becker combat surtout deux théories développées par Densusianu : tout d'abord, l'introduction tardive du nom d'Aimeri dans la poésie épique et deuxièmement l'effort du philologue roumain pour trouver des correspondants historiques aux noms et aux évènements de *La Prise de Cordres et de Sebille*. Il considère que Densusianu n'a pas produit d'arguments convaincants qui puissent réfuter la présence d'Aimeri dans les versions primitives de l'épopée et, selon lui, le philologue roumain a lancé une théorie qu'il ne prouve pas. Becker donne des contre-arguments de poids contre cette théorie dans un argumentaire, où la raillerie n'est pas absente, mais dont la pertinence scientifique ne fait pas de doute. Ensuite Becker rejoint l'idée de Gaston Paris quand il considère comme foncièrement erronée une perspective qui vise à trouver à tout prix un ancrage historique aux faits racontés dans une chanson qui n'a rien d'historique et que le philologue roumain avait pourtant reconnue lui-même comme être « une pure invention »[35].

Pourtant il reste deux points sur lesquels Becker semble être d'accord avec Densusianu : le dialecte et la datation du poème. Quant à ce dernier point, le philologue allemand ne rejoint pas Gaston Paris qui critiquait « la date assignée au présent poème »[36]. *La Prise de Cordres et de Sebille*, légende épique conservée dans un seul manuscrit, est à dater de la fin du 12^{e} siècle, vers 1190−1195, et elle est une continuation de *Guibert d'Andrenas* : c'est l'affirmation de Densusianu qui finalement a été retenue par Becker et par la postérité.

Gaston Paris, lui-même, continue à avoir une attitude bienveillante envers son élève roumain : il lui ouvre la *Romania* pour se défendre et répondre[37] à Becker. Mais ses arguments sont mineurs et la défense de Densusianu ne convainc pas les médiévistes.

[33] Livres annoncés sommairement, 1898. « *La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste du XII^{e} siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Nationale par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896, in-8, CL-195 p. (publ. de la *Société des anciens textes*) », *Romania*, *27*, pages 172−173.

[34] Philipp August Becker, 1898. « *La Prise de Cordres et de Sebille* […] par Ovide Densusianu […] », compte rendu, *Zeischrift für romanische Philologie*, 22, 417−427.

[35] Densusianu (1896b). Le philologue roumain affirme le caractère romancé de *La Prise de Cordres et de Sebille*, pourtant il cherche des arguments historiques aux héros et aux faits racontés.

[36] Gaston Paris, dans : Ovide Densusianu (1896c), page CL, note 1.

[37] Ovide Densusianu, 1898, « La Prise de Cordres », *Romania*, 27, 628−629.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

La même année 1898, Herman Suchier publie *Les Narbonnais*[38] et il évoque à cette occasion l'*Introduction* de Densusianu. Il s'agit surtout du *Fragment de la Haye*[39] : Suchier combat la théorie de Gaston Paris concernant l'absence totale de l'élément historique dans cette chanson perdue. Il exprime donc son accord[40] avec Densusianu selon lequel ce poème n'était pas uniquement une invention des jongleurs, comme l'affirmait Gaston Paris, mais l'écho d'un fait historique[41]. De même, le philologue allemand affirme, tout comme Densusianu[42], que Gaston Paris s'est trompé en identifiant cette chanson à la prise de Girone, ou Gerona, en Catalogne, et qu'il s'agirait plutôt du siège de cette ville déjà occupée par les Français[43].

Après ces courts débats, un grand silence s'installe sur les théories lancées par Densusianu. La postérité retient surtout les arguments forts émis contre les théories de Densusianu qui restent sans écho et, de cette manière, le débat ouvert par le philologue roumain est clos. Sauf sur un point : la datation de *La Prise de Cordres et de Sebille* et, implicitement, celle de *Guibert d'Andrenas*. Après Becker, qui lui-même ne mettait pas en discussion la datation proposée par Densusianu, c'est Joseph Bédier qui reprend la date proposée par Densusianu pour la création des deux chansons. Il avance dans les *Légendes épiques*, non sans précautions, la datation proposée par le philologue roumain. Il faut toutefois rappeler que pour tout autre point, Bédier réfute catégoriquement les théories lancées par Densusianu. Il lui fait le même reproche que Becker : il n'y a pas de trace d'un nom historique dans l'anthroponymie et la toponymie de *La Prise de Cordres et de Sebille*[44].

Plus tard, en 1922, Johan Melander, dans l'*Introduction* à son édition de *Guibert d'Andrenas*[45], vient s'opposer à la datation proposée par Ovide Densusianu et reprise par Becker et Bédier : il considère que cette chanson a été composée dans le premier quart du 13^{e} siècle, au plus tôt. Il rejoint ainsi l'opinion de Gaston Paris et relance le débat sur la datation des deux poèmes.

En 1955, Jean Frappier[46], reprend la théorie d'Ovide Densusianu sur le fait que *La Prise de Cordres et de* Sebille est une suite de *Guibert d'Andrenas*, mais sans parler de la datation. Jean Frappier remet également en circulation la théorie d'Ovide Densusianu concernant la composition du manuscrit de la chanson de geste. Dans ce sens, il est d'accord avec le philologue roumain pour affirmer

[38] Herman Suchier, 1898, *Les Narbonnais*, Paris, Firmin Didot.
[39] *Idem*, LXVI–LXXXIV.
[40] Suchier (1898 : LXXV).
[41] *Idem*, XCVI.
[42] Densusianu (1896c : XCIII).
[43] *Idem*, LXXV.
[44] *Idem*, 360 et 361, note 1.
[45] Johan Melander, 1922, *Guibert d'Andrenas*, Paris, Champion.
[46] Jean Frappier, 1955, *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

que les copistes travaillaient sous la direction d'un remanieur cyclique de la part duquel ils attendaient des vers de liaison, ce qui fait que nous retrouvons des espaces laissés à la fin des chansons quand ces raccords n'arrivaient pas[47]. Par ailleurs, on sait que Gaston Paris considérait erronnée l'idée qu'il y aurait des lacunes dans le manuscrit :

> « J'ai dû modifier un passage de la feuille *g* de votre *Introduction* ; vous dites que le ms. 1448 a une lacune entre le *Couronnement* et le *Charroi* ? C'est une erreur ! Ces deux poèmes sont ici condensés en un, ou plutôt, le *Couronnement* est réduit à un résumé très bref, mais il ne manque rien »[48].

En 1967, Madeleine Tyssens[49], remet en discussion la composition et le sens des lacunes du manuscrit qui contient *La Prise de Cordres et de Sebille*, et elle relance ainsi les théories d'Ovide Densusianu concernant ce point précis combattu par Gaston Paris et ensuite par Jean Frappier. Elle reconsidère les théories d'Ovide Densusianu[50] sur la réalité matérielle du manuscrit et sur le travail des copistes[51]. En effet, ce manuscrit appartenant au grand cycle contient, outre les chansons du cycle de Guillaume d'Orange, aussi la plupart des chansons narbonnaises, et il représente le travail de trois copistes, travail resté inachevé pour trois poèmes, parmi lesquelles *La Prise de Cordres et de Sebille*[52]. Madeleine Tyssens rappelle qu'Ovide Densusianu l'avait déjà remarqué dès 1896[53]. Elle constate les opinions bien fondées formulées par Densusianu sur la disposition des feuillets blancs, des feuillets coupés, sur l'absence évidente de certains raccords entre *La Prise d'Orange*, *Le Siège de Barbastre* et *La Prise de Cordres et de Sebille*. En même temps, elle partage, en grandes lignes, l'interprétation du philologue roumain sur le travail de copie et sur la répartition de ce travail entre trois scribes[54]. Même si quelquefois les explications du philologue roumain sont qualifiées d'« ingénieuses »[55], il est évident que les théories de Densusianu retrouvent un nouvel écho dans l'analyse moderne et bien documenté de Madeleine Tyssens. Par exemple, dans l'examen d'une partie du manuscrit qui contient les poèmes du *Couronnement de Louis*, du *Charroi de Nîmes* et de la *Prise d'Orange*, elle affirme : « L'hypothèse de Densusianu convient cette fois à merveille », et elle reprend l'analyse proposée par Densusianu à propos de la réalisation matérielle de cette partie[56]. Un autre exemple, à propos du changement de mètre dans les 27

[47] *Idem*, 53−54.
[48] Lettre du 7 janvier 1897 de Gaston Paris à Ovide Densusianu.
[49] Madeleine Tyssens, *La geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques* (voir le chapitre XVII, pages 381−405), Société d'Edition « Les Belles Lettres », Paris, 1967.
[50] Densusianu (1896c : CVI–CX).
[51] Tyssens (1967) ; voir le chapitre XVII, « Le manuscrit D », 381−405.
[52] Tyssens, (1967 : 382).
[53] Densusianu (1896c : CVI–CVII).
[54] Tyssens (1967 : 382).
[55] Tyssens (1967 : 384−385).
[56] Tyssens (1967 : 391−392).

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

derniers vers de *La Prise de Cordres et de Sebille*, Madeleine Tyssens donne raison au philologue roumain : « O. Densusianu avait compris qu'il ne fallait pas voir dans ce changement de mètre un caprice d'auteur analogue à celui des auteurs de *Foucon de Candie* ou de *Partonopeus de Blois*. Il considérait les alexandrins comme des additions »[57]. Il est évident que les hypothèses de Densusianu demandent souvent des ajustements, mais il est important de voir que les spécialistes du domaine reconnaissent aujourd'hui à Ovide Densusianu la justesse de certaines de ses théories qui finalement se montrent cohérentes.

Dernièrement, dans la très récente édition de *Guibert d'Andrenas* publiée par Muriel Ott[58], lors de la discussion sur la datation de la chanson, l'éditrice renvoie à la date proposée par Ovide Densusianu pour ce poème et à la liaison avec *La Prise de Cordres et de Sebille* qui lui succède.

CONCLUSION

Que reste-t-il finalement dans la mémoire de la postérité de l'édition d'Ovide Densusianu. C'est certainement la valeur de l'édition de la chanson de geste en elle-même, la seule qui existe encore aujourd'hui, même si les idées lancées dans son *Introduction* n'ont pas eu de succès.

Mais c'est aussi une relation forte professeur – élève que nous avons voulu refaire vivre dans notre article à travers les correspondances qui l'accompagnent : le jeune philologue roumain Ovide Densusianu ose affirmer ses idées devant Gaston Paris, son maître qui a une attitude ferme mais bienveillante envers son talentueux et jeune élève et qui, avec diplomatie et tact, l'encourage à s'affirmer. C'est une aussi l'occasion de nous apercevoir du rayonnement de Gaston Paris, non pas comme médiéviste, mais comme professeur.

Dans l'éloge final qu'Ovide Densusianu fait de Gaston Paris dans sa nécrologie nous pouvons constater la relation d'exception qui s'était établie entre l'élève roumain et son professeur :

> « Il n'a pas écrit une seule ligne qui ne soit sortie d'une profonde réflexion, qui ne soit l'écho d'une conviction longtemps réfléchie, et quand il lui arrivait d'avoir des doutes sur une de ses propres assertions, il n'hésitait pas à le dire, avec la sincérité de l'homme qui reconnaît l'impossibilité de trouver toujours la vérité et qui ne veut pas commettre d'erreurs et fausser les résultats des autres. Il respectait toujours les opinions des autres quand elles méritaient et il s'inclinait sans soupçon de jalousie devant les découvertes faites par les autres, même si elles venaient contredire quelques-unes de ses propres théories soutenues autrefois »[59].

[57] Tyssens (1967 : 400).
[58] Muriel Ott, 2004, *Guibert d'Andrenas*, Paris, Champion, 27−28, note 35.
[59] Ovidiu Densuşianu, 1903, *Gaston Paris*, Bucureşti, Atelierul grafic I. V. Socecŭ, page 11. Texte original en roumain, notre traduction ici.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Malgré le fait qu'Ovide Densusianu ne se dédie pas par la suite à la philologie française, puisqu'il s'investit dans le domaine de l'étude du roumain[60], il faut remarquer qu'aujourd'hui nous assistons à un mouvement de reconsidération de certaines des théories émises par le philologue roumain dans l'*Introduction* de *La Prise de Cordres et de Sebille*, surtout grâce aux travaux de Madeleine Tyssens, théories que l'auteur d'une prochaine édition de cette chanson de geste pourra certainement mettre à profit.

BIBLIOGRAPHIE

Bähler, U., 2004, *Gaston Paris et la philologie romane. Avec une réimpression de la* Bibliographie des travaux de Gaston Paris *publiée par Joseph Bédier et Mario Roques (1904)*, Genève, Droz.

Becker, Ph. A., 1886, *Die altfranzösische Wilhelmsage und ihre Beziehung zu Wilhelm dem Heiligen, Studien über das Epos vom « Moniage Guillaume »*, Halle, Niemeyer.

Becker, Ph. A., 1898a, *Der Quellenwert der "Storie Nerbonesi", Wilhelm Korneis und Mönch Wilhelm, Übersetzung des neunten Teils der Karlamagnussaga und Auszüge aus Ulrichs von Türheim Willehalm*, Halle, Niemeyer.

Becker, Ph. A., 1898b, « *La Prise de Cordres et de Sebille* […] par Ovide Densusianu, […] », compte rendu, *Zeischrift für romanische Philologie*, 22, 417−427.

Bédier, J., 1926−1929 [3] (1908[1]), *Légendes épiques*, Paris, Champion.

Bucur, M., 1969, « Corespondența inedita Ovid Densusianu − Gaston Paris (I)", *Revista de Istorie şi Teorie literară*, *18*, 2, 259−260.

Calangiu, A. *et al.*, 1991, *Ovidiu Densuşianu (1873−1938). Biobibliografie*, Bucureşti, Biblioteca Centrală Universitară.

Corbellari, A., 1997, *Joseph Bédier écrivain et philologue*, Genève, Droz,

Demaison, L., 1887, *Aymeri de Narbonne*, Paris, Didot.

Densusianu, Ov., 1986a, « Dr A. Pauls, *Der Ring des Fastrada. Eine mythologische Studie,* Aachen, 1895, in-8, 73 pp. », compte-rendu, *Romania*, 26, fascicule 100, 612−617.

Densusianu, Ov., 1986b, « Aymeri de Narbonne dans la Chanson du Pèlerinage de Charlemagne », *Romania*, 25, 100, 481−496.

Densusianu, Ov., 1896c, *La Prise de Cordres et de Sebille chanson de geste du XII[e] siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale*, Paris, Didot, Société des anciens textes français (SATF).

Densusianu, Ov., 1897, « G. Körting, *Neugriechisch und Romanische*, Ein Beitrag zur Sprachvergleichung, Berlin, 1896, 165 p., in-8 », compte rendu, *Romania*, 26, fascicule 102, 284−290.

Densusianu, Ov., 1898, « La Prise de Cordres », *Romania*, 27, fascicule 108, 628−629.

Densusianu, Ov., 1901/1914−1939, *Histoire de la langue roumaine*, tome I (1901), Paris, Ernest Leroux ; tome II (1914−1939) Paris, Librairie Ernest Leroux.

Densusianu, Ov., 1903, *Gaston Paris*, Bucureşti, Atelierul grafic I. V. Socec.

Densusianu, Ov., 1968−1985, *Opere*, éd. Boris Cazacu, Bucureşti, Editura pentru literatură, 6 volumes.

Densusianu, Ov., 1998, « Journal », dans *Scrieri literare*, volume I, Bucarest, Editura Grai şi Suflet.

[60] Ovid Densusianu occupe dès 1897 le poste de professeur à l'Université de Bucarest et dès 1901 il commence à publier des ouvrages de référence sur la langue et la littérature roumaine, à commencer par *Histoire de la langue roumaine*, volume 1 (1901), *Les Origines*, Paris, Leroux ; volume 2 (1938), *Le seizième siècle*, Mâcon/Paris, Protat frères/Leroux.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Etudes romanes, dédiées à Gaston Paris, par ses élèves français et ses élèves étrangers des pays de langue française, 1891, Paris, Bouillon.
Fochi A., 1972, *Recherches comparées de folklore sud-est européen*, Bucarest, Association internationale d'études du Sud-Est-européen.
Frappier, J., 1955, *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur.
Gautier, L., 1878−1882[2] (1878[1]), *Les épopées françaises,* 4 volumes, Paris, Société générale de la librairie catholique.
Jeanroy, A., 1897, « Etudes sur le cycle de Guillaume au court nez », *Romania*, 26, fascicule 101, 1−33.
Langlois, E., 1888, *Le Couronnement de Louis*, Paris, Champion.
Macrea, D., 1981, « Le romaniste roumain Ovide Densusianu », dans *Atti di Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza, Napoli 15-20 aprile 1974*, 14/5, pages 701−705.
Munteano, B., 1967, *Constantes dialectiques en littérature et en histoire. Problèmes, recherches, perspectives*, Paris, Didier.
Melander, J., 1922. *Guibert d'Andrenas*, Paris, Champion.
Nyrop, K., 1886, *Storia dell'epopea francese nel medio evo*, Florence, G. Carnesecchi.
Onu, L., (ed.), 1979, *Scrisori către Ovid Densusianu,* Bucureşti, Minerva, volume 1.
Ott, M., 2004, *Guibert d'Andrenas*, Paris, Champion,
Paris, G., 1880, *Sur un épisode d'Aimeri de Narbonne*, Paris/Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Daupeley-Gouverneur.
Paris, G., 1914[5] (1888[1]), *Manuel d'ancien français : la littérature française au Moyen-âge : (XI^e^ – XIV^e^ siècle)*, Paris, Hachette.
Paris, G., 1897a, *Annuaire de l'École pratique de Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques, Rapport sur les conférences (1895−1896)*, Paris, Imprimeries nationales.
Paris, G., 1897b, « Foucon de Candie », *Romania*, *26*, fascicule 104, page 609.
Paris, G., 1898, « *La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste du XII^e^ siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Nationale par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896, in-8, CL-195 p. (publ. de la *Société des anciens textes*) », *Romania*, rubrique *Livres annoncés sommairement*, 172−173.
Schultz-Gora, O., 1909−1915, *Folque de Candie – von Herbert le duc de Danmartin*, Dresde, Niermeyer, 3 volumes.
Suchier, H., 1898, *Les Narbonnais*. Paris, Didot.
Lajos, T., 1936, *Romains, Romans et Roumains dans l'histoire de la Dacie trajane*, Budapest, E. Lukinich.
Turdeanu, E., 1981, Apocryphes slaves et roumains de l'*Ancien Testament*, Leiden, E. J. Brill.
Tyssens, M., 1967, *La geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques*, Paris Société d'Edition « Les Belles Lettres ».

Correspondances d'Ovide Densusianu avec Gaston Paris autour de l'édition de la Prise de Cordres et de Sebille

Nous proposons ici une édition de quatorze lettres de la correspondance d'Ovide Densusianu et Gaston Paris. Le sujet de ces documents le représente l'édition de la *Prise de Cordres et de Sebille*. Ces lettres regroupent des correspondances inédites et publiées. Parmi les quatorze lettres qui constituent notre corpus, une lettre est inédite (Bibliothèque de l'Académie roumaine), huit lettres ont été éditées par Marin Bucur (Bucur 1969) et quatre lettres ont été éditées par Liviu Onu (Onu 1979). Pour l'édition Bucur, nous proposons une nouvelle lecture et des corrections d'après les manuscrits de la BNF. De manière gébérale, rassembler tous ces documents nous permet d'avoir un regard sur l'épisode de l'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* et de mieux comprendre la relation d'Ovide Densusianu avec son professeur.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Manuscrits consultés :
− BNF : manuscrit 24437, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, f° 367-376.
− Bibliothèque de l'Académie roumaine, Bucarest : Fonds Ovidiu Densuşianu, Correspondances, manuscrit S 9(5)/DXXXVII, f° 1-2.

1.1. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (26 août 1895)

« Paris le 26 Août 95

13, rue du Sommerard[61]

Cher maître,

Dans notre dernière séance[62] nous avons décidé de vous communiquer les résultats de nos discussions à l'égard de la publication du *corpus*[63] et de vous envoyer une chanson-spécimen rédigée dans le sens que nous avons crû être le meilleur.

Après l'étude de plusieurs chansons, nous avons vu que, plus d'une fois, il nous serait impossible de donner une formule métrique précise et exacte.

C'est surtout le cas pour les morceaux uniques, arrivés jusqu'à nous sous une forme douteuse et incorrecte, et pour les pastourelles, où le poète changeait le système rythmique et la nature des rimes d'une strophe à l'autre. Nous avons donc décidé de ne donner dans aucun cas la formule métrique. L'unité du travail nous oblige à l'omettre alors même qu'elle pourrait être établie.

En ce qui concerne les attributions nous nous sommes arrêtés à l'idée de les rejeter en notes et de les donner avec les variantes phonétiques même des manuscrits. Il nous serait impossible de faire pour chaque chanson des recherches *ad-hoc* pour voir laquelle des attributions doit être choisie et mise en tête du texte.

Enfin, guidés par le principe qu'il est superflu de donner des règles aux manuscrits qui contiennent un nombre restreint de chansons, nous avons été obligés de changer les règles de Schwan[64] et de dresser une liste à nous.

Nous vous serions bien obligés si nous pouvions savoir quel est, sur ces questions, votre avis, si précieux et si nécessaire pour mener à bonne fin le travail que nous avons entrepris.

Votre bien dévoué
Ov Densusianu »[65]

[61] Paris, V^e^ arrondissement, dans le Quartier latin.

[62] Il s'agit de la dernière séance du séminaire sur la restitution critique de neuf chansons françaises du 12^e^ siècle, enseignements que Gaston Paris professe au cours de l'année 1894 à l'EPHE. Il avait choisi quelques chansons françaises et provençales contenues dans le manuscrit B.N.fr. 20050, dont la SATF avait publié une reproduction polygraphique. Son séminaire était structuré sur deux axes : dans un premier temps il procédait à la lecture des chansons, et, dans une deuxième étape, ses élèves faisaient l'interprétation critique des textes choisis.

[63] Gaston Paris, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1896, Section des sciences historiques et philologiques*, Rapport sur les conférences (1894−1895), Paris, Imprimerie nationale, page 65 : « Huit d'entre eux, MM. Beaunier, Boser, Brandin, Brun, Densusianu, Leleong, Philipot et Zünd, ont résolu de réunir leurs efforts pour publier un Corpus de la poésie lyrique française des XII^e^ et XIII^e^ siècles. » Ce projet commun qui devait comprendre les chansons avec des notices sur les textes et les auteurs, un glossaire et des répertoires ne se réalisera pas.

[64] Schwan Eduard, 1886, *Die altfranzözischen Liederhandschriften*, Berlin, Weidmann.

[65] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 365. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969), page 261.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

1.2. Lettre de Gaston Paris à Ovide Densusianu - 7 septembre [<18>96]

« Cerisy [-la-Salle], 7 septembre [<18>96]

Cher Monsieur,

Je vous renvoie les ff. 1 et 2 et la suite ; vous trouverez sans doute bon de demander une 2e épreuve des ff. 1 et 2 auxquelles j'ai fait encore quelques corrections. On peut mettre la suite en pages. Au v. *désespéré*, c'est Tobler, ici pour le moment[66], qui m'a suggéré : *je vos chi o musel*[67] ; je l'ai indiqué sans oser le mettre ; mais le mss. doit bien porter *omusel*[68].

Très en hâte et bien à vous,

G. Paris

[Adresse] Monsieur O. Densusianu, 13, rue du Sommerard, Paris »[69]

1.3. Lettre inédite d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (20 septembre 1896)

« Paris 20 sept. 96
13, rue de Sommerard

Cher maître,

Ces derniers jours j'ai soumis à un nouvel examen la langue de mon poème. En lisant le travail de Görlich, *Die Sudwestlichen Dialekte*[70], j'ai vu que dans le sud-ouest la diphtongue ai devant la nasale a conservé son ancienne prononciation jusqu'au XIIIe siècle. Görlich cite plusieurs exemples de *ái* qui remonte à 1230-1250. Le caractère archaïque que présente la *Prise de C.* à première vue peut donc s'expliquer par une particularité dialectale. Dans une région rapprochée du Midi la conservation de l'*a* perdu à une époque aussi récente ne doit pas nous étonner. La forme *timoner* 2156, pour laquelle je n'ai trouvé aucun autre exemple, nous renvoie aussi au Sud-Ouest. Görlich cite, entre autres, *chevaler ; mangier* 721 et *entendés* 2345 indiquent aussi la même région. Je crois qu'il serait mieux de conserver au v. 1854 *arouté* et de ne pas le remplacer par *arengié*. Pour les formes *trovont* et *laissont* j'ai trouvé chez Görlich des exemples analogues. Pour la 3e pers. du pl. (ind. pr.) les documents du sud-ouest portent très souvent *-ont -ant* ce qui montre que la finale était accentuée, fait qui se trouve d'ailleurs aussi dans d'autres régions du domaine français[71]. Quant à la langue du copiste je suis aussi porté à y voir des particularités propres au domaine du sud-ouest. Tandis que *ei, ai* pour *e, a* se retrouvent dans l'est aussi bien que dans l'ouest, les formes comme *eschaurguaitus* avec au = a devant r(l) sont propres à la dernière région. Görlich en cite plusieurs exemples. J'examinerai les faits de plus près, mais je crois que le copiste aussi bien que l'auteur du poème sont du sud-ouest.

En ce qui concerne la date, la seule difficulté qui me fait hésiter encore, c'était la valeur diphtongue de *ai* qui dans le centre du domaine français nous ramènerait à une date bien ancienne. Or

[66] Séjour de Tobler à Cerisy en septembre 1896.

[67] Cf. l'édition, vers 1500.

[68] Onu (1979 I: 33).

[69] Onu (1979 I: 33).

[70] Ewald Görlich, 1882, Die südwestlichen Dialekte der „Langue d'oïl: Poitou, Aunis, Saintonge" und „Angoumois", Altenburg, S. Geibel.

[71] Pour ce qui est des désinences de personne 6 toniques dont Densusianu en parle ici et Paris dans sa lettre du 11.01.1897, qu'on rencontre effectivement dans diverses régions, on doit signaler que Densusianu aurait pu conserver la leçon des v. 421 (*Se ne fussent les grans vertus de Dé*) et 2358 (*De ce firent molt que cortois paien*): lui y voit simplement des césures lyriques (*Introduction*, p. CXXVIII).

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

comme le sud-ouest a conservé plus longtemps cette diphtongue, je ne vois rien qui parle en faveur d'une plus grande ancienneté de mon poème.

J'enverrai à M. Marchessou la suite de l'*introduction*. Je lui écrirai en même temps qu'il ne tire pas la feuille 4 où se trouve le mot *aronté* que je voudrais restituer, si vous partagez mon opinion.

Croyez, cher maître, à mes meilleurs sentiments.

Ov. Densusianu »[72]

1.4. Lettre de Gaston Paris à Ovide Densusianu (19 octobre [1896])

« Cerisy [-la-Salle], 19 octobre [1896]

Mon cher ami,

Je vous retourne vos épreuves[73] et je crois que vous ferez mieux, avant de donner à mettre en page la partie où vous parlez des événements de 1236, d'attendre que vous ayez bien revu votre étude sur la langue. Si en effet, cette étude, vous [amenait][74] à conclure, comme je suis porté à le croire, que le poème est du XII^{e} siècle[75], vous devriez effacer cette conjecture.[76] En elle-même, je vous l'ai déjà dit, elle me paraît très invraisemblable. Comment la prise de Cordoue par un roi espagnol, si elle avait influé sur un poème français, s'y fût-elle ainsi transformée sans laisser *aucune trace* de l'événement réel ? Et combien la prise de Lérida, fait ancien, est gauchement rattachée à cet événement tout nouveau ! Je crois cette supposition aussi inutile qu'invraisemblable. Cordres et Sebille étaient des noms connus de la géographie *épique* de l'Espagne. Ces villes devaient, tôt ou tard, être prises par les conquérants épiques de l'Espagne, et la façon dont elles le sont est toute conforme aux lieux

[72] Bibliothèque de l'Académie roumaine, Bucarest, Fonds Ovide Densusianu, Correspondances, manuscrit S 9(5)/DXXXVII, f° 1−2.

[73] Onu (1979 I : 34).

[74] Onu (1979 I :34), *amenant* corrigé.

[75] Gaston Paris n'admet pas la datation donnée par son élève et il le dit dans la note finale de l'*Introduction* de *La Prise de Cordres et de Sebille*, mais leur désaccord date déjà de la publication de l'article de Densusianu sur Aimeri de Narbonne (*Romania*, 1896). A cette occasion, Densusianu avait relancé la théorie de Claude Fauriel selon lequel le personnage d'Aimeri serait une interpolation tardive de la fin 12^{e} – début 13^{e} siècle, puisqu'il l'identifie à un vicomte de Narbonne, personnage qui est mort dans la bataille de Fraga. C'est justement l'argument qui est contesté par Gaston Paris, car il avait démontré[75] que le personnage d'Aimeri existait déjà dans la chanson du *Pélerinage de Charlemagne*, poème composé autour de 1050-1075. Une lettre du 19 octobre 1896 nous ramène dans le vif de la discussion que les deux philologues, professeur et élève, menaient sur la datation et le personnage d'Aimeri. Gaston Paris essaye de comprendre les arguments de son élève et de le convaincre de la justesse de ses propres affirmations, mais sans raillerie et sans vouloir imposer avec autorité son opinion (Gaston Paris 1880). Pourtant Densusianu persiste dans ses conviction et il n'hésite pas à publier son désaccord avec Gaston Paris : « Nous sommes convaincus, quant à nous, que l'auteur du *Pélerinage* ne connaissait pas encore le personnage épique d'Aymeri. » (Ovide Densusianu 1896b : L, note 1).

[76] La datation de *La Prise de Cordres et de Sebille* représente un autre point contesté par Gaston Paris. Densusianu considère que ce poème a été composé par un poète qui voulait donner une suite à *Guibert d'Andrenas*. Il avait démontré qu'une ancienne version de la chanson de *Guibert d'Andrenas* avait été composée vers 1185 (Ovide Densusianu 1896c : CXXXIX−CXLIII), la *Prise de Cordres et de Sebille* était donc obligatoirement postérieure à cette date et il proposait de situer la composition de la Prise de Cordres et de Sebille autour de 1190−1195 (Ovide Densusianu 1896c : CXLIV). Il faut rappeler que Léon Gautier, (1894^{2} [1878^{1}] : 4, 21) considérait que la *Prise de Cordres et de Sebille* ne remontait pas plus haut que 1200.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

communs épiques et n'a subi à aucun degré l'influence des faits historiques. Le nom n'en a pas besoin. [77]

Maintenant, vous laisserez cela si vous y tenez, ainsi que votre datation de la langue (à moins que vous n'y renonciez vous-même), seulement, je mettrai ou vous mettrez à la fin de votre préface une note disant que je ne partage pas votre avis sur les deux points. J'y joindrai une réserve en ce qui concerne le personnage d'Aimeri ;[78] sur ce point, il est possible que vous ayez raison et je serai le premier à le reconnaître, mais j'ai besoin d'y réfléchir et de revoir soigneusement tous les faits[79].

Un mot encore à propos de la langue. Je ne crois pas du tout qu'*Aimeri de N<arbonne>* ait été remanié et rajeuni comme vous le pensez. Les poèmes de si basse époque, œuvres bien plus littéraires que les anciens, n'ont pas subi de ces remaniements. Les mss. offrent peu de variantes, et je crois que nous possédons le texte à peu près tel qu'il a été écrit. Voyez encore si vous pouvez prouver qu'on a écrit vers 1290 des assonances aussi libres que celles de la *Prise*. Le style en est, en outre, fort

[77] Une des théories de Densusianu consiste à démontrer, par la comparaison avec les sources historiques, l'influence de la 2e croisade des Français en Espagne, au 11e siècle, et du siège de Barbastre sur la formation du cycle narbonnais. Cela l'amène à affirmer que le *Siège de Barbastre* représente un remaniement du 13e siècle d'une chanson plus ancienne datant sous sa forme orale de la fin du 11e siècle, et par conséquent à contredire Gaston Paris qui fait remonter la forme écrite de cette chanson au 12e siècle (Gaston Paris 1914[5] [1888[1]]). Gaston Paris ne peut que refuser sa théorie sur la formation du cycle narbonnais dans la note qu'il publie à la fin de l'*Introduction* de l'édition.

[78] Ovide Densusianu continue à jouir de la sympathie de Gaston Paris qui place finalement les théories lancées par son jeune élève dans une note d'ensemble d'appréciation de son travail : « En dehors des travaux faits directement pour la conférence, M. Densusianu en a, pendant cette période de deux ans, fait d'autres plus importants encore. Sans parler de quelques étymologies romanes ou plus spécialement roumaines insérées dans la *Romania*, il a presque terminé l'édition, pour la *Société des Anciens Textes français*, du poème *La Prise de Cordres et de Sebille* (XIIe siècle), que j'ai été chargé de suivre comme commissaire responsable, ce qui m'a permis d'apprécier une fois de plus les rares qualités de son esprit critique et la conscience qu'il apporte à ses travaux. La longue introduction de cette édition aborde des questions fort importantes de l'histoire de l'épopée française, avec beaucoup d'originalité et de pénétration. Comme complément à cette introduction, l'auteur a inséré dans la *Romania* (octobre 1896) une étude sur le personnage d'Aymeri de Narbonne dans la chanson du *Pélerinage de Charlemagne* (XIIe siècle), qui ne peut manquer d'attirer l'attention des critiques compétents, même s'ils n'acceptent pas tous la thèse que l'auteur soutient par des arguments, très médités et très nouveaux. » (Certificat délivré par Gaston Paris en 1896, dans Ovidiu Densuşianu 1968 : 731)

[79] Il l'encourage même à continuer à éditer des anciens textes français. En 1897 les médiévistes français étaient informés que Gaston Paris avait confié à son élève roumain l'édition d'une autre chanson de geste : nous apprenons d'Alfred Jeanroy que les éditions de plusieurs chansons du cycle de Guillaume sont en préparation, parmi lesquelles l'édition de *Folque de Candie* par Ovide Densusianu. Finalement les circonstances ont fait que cette chanson sera éditée par le philologue allemand Oscar Schultz-Gora, mais Ovide Densusianu avait commencé le travail pour cette édition dont l'attribution fera débat à l'époque. A l'occasion de la dispute à ce sujet entre Oscar Schultz-Gora et Ovide Densusianu, nous avons pu constater encore une fois la diplomatie de Gaston Paris dans les rapports avec ses élèves et sa bienveillance à l'égard de son élève[79]. Finalement l'édition de *Folque de Candie* sera confiée et publiée par Oscar Schultz-Gora (Oscar Schultz-Gora, 1909−1915). *Folque de Candie – von Herbert le duc de Danmartin*, Dresde, Niermeyer, 3 volumes), mais c'est en dépit des efforts de Gaston Paris qui avait espéré trouver une situation de compromis[79], ce qui ne s'est pas fait. En outre les circonstances ont fait que l'édition de *La Prise de Cordres et de Sebille* est restée la seule incursion de Densusianu dans ce domaine : dès 1897 il occupe un poste à l'Université de Bucarest et dorénavant ses efforts se concentrent sur la langue et la littérature roumaines.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

archaïque et a visiblement subi l'influence de l'ancienne *Chanson de Roland*. Telle est du moins mon impression. Pour ne pas laisser languir les presses Marchessou[80], vous pourrez lui envoyer le glossaire, qui permettra de tirer la dernière feuille du texte, et dont la révision ira tout naturellement avec celle de l'étude linguistique.

Je serai à Paris vendredi matin, et tout disposé à causer avec vous si vous venez me voir.

Bien à vous,

G. Paris »[81]

1.5. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (17 décembre 1896)

« Jassy, 17 Décembre 1896
Strada Butu

Cher maître,

Je suis arrivé, il y a deux jours, à Jassy après un long voyage de plus de deux semaines[82]. J'ai eu le plaisir de rencontrer MM. Morf[83], Voretzsch et Cloëtta et de leur parler de notre activité philologique de Paris.

Au milieu d'un monde où la science désintéressée de la philologie n'est pas poursuivie avec autant d'ardeur et d'attachement qu'hors de Roumanie[84], le souvenir de mon séjour en France[85] me restera toujours présent à l'esprit. Je n'oublierai jamais l'accueil bienveillant que j'ai trouvé auprès de vous et l'intérêt que vous avez mis à mes premiers essais philologiques. Encouragé et guidé par vous, j'ai pu trouver le chemin de la science sans m'égarer et sans perdre mon temps dans des tâtonnements stériles et décourageants. Je ne suis qu'au commencement de ma carrière philologique, mais j'espère qu'avec la méthode que j'ai pu apprendre dans vos cours et les conseils que vous m'avez donnés, j'arriverai un jour à produire quelque chose d'intéressant dans un domaine où il reste encore beaucoup à faire.

Etant bien occupé pour le moment avec la préparation de mon concours[86] et la correction des épreuves de ma publication[87], dont je vous envoie aujourd'hui quelques pages, je ne pourrai vous envoyer sitôt un article pour la *Romania*, en dehors du compte rendu sur le livre de Körting[88] que je dois revoir encore une fois avant de vous l'envoyer.

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Ov. Densusianu »[89]

[80] Onu (1979 I : 35), note 8 : « Régis Marchessou, le chef de la typographie où Ovide Densusianu a imprimé sa thèse, *La Prise de Cordres et de Sebille* […] » (notre traduction)

[81] Onu (1979 I : 34).

[82] Il s'agit du voyage que Densusianu a fait en Roumanie pour passer le concours pour occuper le poste de professeur à l'Université de Bucarest. Pendant ce voyage, le philologue roumain s'arrête à Berlin et à Vienne avant de rentrer à Iaşi.

[83] Heinrich Morf (1854−1921), philologue suisse, professeur alors à l'Université de Zürich.

[84] Le philologue roumain fait allusion à l'atmosphère en quelque sorte hostile qu'il rencontre en Roumanie où le poste de l'Université de Bucarest n'était pas créé pour lui.

[85] Il fait référence aux années 1894−1896, quand il avait étudié à l'EPHE.

[86] Ovide Densusianu passe ce concours en début de l'année 1897.

[87] Il s'agit de la publication de *La Prise de Cordres et de Sebille*.

[88] Ovide Densusianu, 1897, « G. Körting, *Neugriechisch und Romanische*, Ein Beitrag zur Sprachvergleichung, Berlin, 1896, 165 pp., in-8, compte rendu », *Romania*, 26, 102, 284−290.

[89] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 367. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969), 259−260.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

1.6. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (27 décembre 1896)

« Bukarest, 27 déc. '96
Hôtel Union, Str. Regala

Cher maître,

Je vous envoie aujourd'hui les épreuves de ma publication avec *le bon à tirer*. A la pag. I aux vers cités de la *Ch. de Roland* vous corrigez *paien*, *crestiens*, correction très justifiée ; mais le texte de l'éd. Müller donne, si je ne me trompe, les formes *paiens*, *crestien*. Je n'ai pas ici l'édition pour contrôler le passage en question. Auriez-vous l'obligeance de regarder dans Müller et d'indiquer dans une note notre correction, dans le cas où le texte de Müller donne les leçons mentionnées ?

Je me trouve depuis quelques jours ici, à Bucarest. Je retournerai à Jassy dans deux semaines pour y passer mon concours.

Je suis entièrement occupé pour le moment, mais j'espère que l'impression de mon volume[90] ne souffrira un trop long retard.

Croyez, cher maître, à mes meilleurs sentiments.

Ov. Densusianu »[91]

1.7. Lettre de Gaston Paris à Ovide Densusianu (7 janvier 1897)

« Collège de France, 7 janvier 1897

Mon cher ami,

Je vous envoie mes meilleurs souhaits pour le jour de l'an et je vous remercie de vos affectueuses lettres.

J'ai dû modifier un passage de la feuille *g* de votre *Introduction* ; vous dites que le ms. 1448 a une lacune entre le *Couronnement* et le *Charroi* ? C'est une erreur ! Ces deux poèmes sont ici condensés en un, ou plutôt, le *Couronnement* est réduit à un résumé très bref, mais il ne manque rien[92]. Cela a amené un petit remaniement, pour lequel je me suis fait envoyer une dernière épreuve, qu'il était inutile de vous adresser aussi. J'espère que la fin de *l'Introduction* et le glossaire ne se feront pas attendre.

En hâte, comme toujours, et bien cordialement à vous,

G. Paris »[93]

1.8. Lettre de Gaston Paris à Ovide Densusianu (11 janvier <18>97)

« Collège de France, 11 janvier <18>97

Mon cher ami,

Je laisse passer dans ces épreuves[94] des choses qui me semblent contestables, mais que vous avez maintenues, bien que je vous les ai signalées, parce que je veux vous laisser votre liberté ; mais

[90] Il s'agit de l'impression de *La Prise de Cordres et de Sebille*.

[91] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 369. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969), page 260.

[92] Onu (1979 I : 35), note 5 : *Cf. La Prise de Cordres*, page CIX et les suivantes ».

[93] Onu (1979 I : 35).

[94] Onu, (1979 I : 36), note 2 : « Il s'agit des épreuves pour l'œuvre d'Ov. Dens., *La Prise de Cordres et de Sebille* […] ».

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

il m'est impossible de laisser passer dans les épreuves reçues hier, ce que vous dites sur les formes *laissont* et *trovont*. Ces formes comme p a r f a i t s, sont exclusivement lorraines. Vous citez *savunt*, *volunt* dans S[e] [*Catherine*][95] comme ayant « le sens du parfait ou de l'imparfait ». Je n'ai présentement sous la main ni Tendering, ni l'édition de Talbert, mais je ne doute pas que ce soit une erreur : l'accentuation de *–ent* (*-ont*, *-ant*) est absolument autre chose que le remplacement de *-erent* par *-ont*. Ce dernier fait est lorrain et pas autre chose[96]. Il faut que vous vous résigniez ou à corriger ces passages (et c'est bien difficile !) ou à admettre pour votre poème l'origine lorraine que rien n'empêche d'ailleurs.

Je vous ferai retourner les épreuves en placard.

Bien à vous,

G. Paris

[P.s.] Il vaudra décidément mieux présenter comme thèse à l'Ecole votre édition ; […] vous n'aurez qu'à en remettre 15 exemplaires.

[Adresse] M[onsieur] Ov. Densusianu, Hotel Union, str. Regala, Bucarest, (Roumanie). »[97]

1.9. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (29 janvier 1897)

« Jassy, 29 Janvier 1897
28, Strada Butu

Cher maître,

Je vous envoie aujourd'hui la suite de mes épreuves. M. Marchessou doit avoir reçu ces derniers jours la fin de l'introduction.

J'aurais voulu vous répondre plus tôt aux questions que vous m'aviez posées dans la dernière carte postale, mais j'ai attendu les épreuves pour que je puisse examiner encore les conclusions auxquelles je suis arrivé sur la question du dialecte.

Les formes les plus embarrassantes sont *trovont* et *laissont*. En admettant que *savunt* et *volunt* ne prouvent rien dans la S. Cathrine et en considérant les deux formes de mon texte comme purement lorraines, la question reste toujours indécise.[98]

Comment pourrait-on attribuer à l'est un poème qui ne nous offre pas la réduction de *iee* à *ie* ? Il n'y a pas un seul exemple de *iee* = *ie*. Je ne parle plus des formes *entendés*, *aronté*, *timoner*, *mangier*, comme des fautes, mais qui me semblent moins douteux.

[95] *S[e] Cather* − *leçon incertaine* de l'édition Liviu Onu (1979*,* page 36, corrigée. Il s'agit du compte rendu signé par Gaston Paris (1884). *La vie de sainte Catherine*, de soeur Clémence de Barking, *Romania*, 13, 400−403.

[96] Onu (1979 I : 36), note 4 : « Ov. Dens. rejette l'origine lorraine du poème, son objection étant fondée sur le fait que son manuscrit ne garde aucune trace de la réduction du groupe vocalique *-iee* à *-ie*, fait spécifique aux dialectes de l'Est de la France et qui est plus important que la présence de la désinence *-ont* comme marque pour l'imparfait de l'indicatif, III[e] pers. du pluriel, à la place de *-unt*. […] Voir *La Prise de Cordres et de Sebille*, p. CXXII et les suivantes. » (Notre traduction) Nous retrouvons ces informations ci-dessous, dans la lettre de Densusianu du 29 janvier 1897.

[97] Onu (1979 I : 35−36).

[98] Effectivement Gaston Paris a raison : des formes de passé simple, personne 6, comme *laissont* (v. 1523) et *trovont* (v. 1847), au lieu de *laissierent*, *troverent*, paraissent caractéristiques du lorrain et du wallon (*cf*. Fouché, *Morphologie*, § 127.f et Remacle, § 47) ; il faut remarquer que ces deux formes se trouvent à l'intérieur du vers, mais que seule la forme *laissont* semble imposée par le mètre (*Mal soit des ames qui ci les laissont tés*) vers 1523, tandis qu'au vers 1847 on pourrait aussi bien avoir *troverent* (*Ans n'i trovont palefroit ne somier*).

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Pour admettre la conclusion que le poème fut composé à l'est, on devrait trouver une explication pour ces derniers faits. Moi, je ne la trouve nulle part.

Je crois que le plus prudent serait de renoncer de fixer la région où vivait le poète, en constatant simplement les faits.

Je vous envoie deux exemplaires des quatre dernières pages. Dans l'un des exemplaires j'ai changé la conclusion dans ce sens. Si vous approuvez cette manière de voir, vous enverrez chez Marchessou l'exemplaire *2*.

Je suis bien occupé encore quelques jours avec mon concours[99]. Le résultat sera donné la semaine prochaine.

Croyez, cher maître, à mes sentiments les meilleurs.

Ov. Densusianu »[100]

1.10. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (4 février 1897)

« Jassy, 4 Février 1897
28, strada Butu

Cher Maître,

Je me permets de vous adresser mes plus sincères félicitations à l'occasion de votre réception à l'Académie française. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai reçu le numéro du *Journal des Débats* où se trouve votre remarquable discours. Je l'ai lu avec un vif plaisir, et je regrette beaucoup de ne pas avoir été à Paris pour assister à cette fête célébrée en l'honneur de la science.

Le résultat de mon concours vient d'être donné. J'ai réussi le premier parmi 3 candidats et je serai nommé professeur à l'Université de Bukarest, une fois que le ministre approuvera les travaux de la commission. J'aurai le temps maintenant de presser l'impression de ma publication[101] et de préparer quelque article pour la *Romania*.

Croyez, cher maître, à mes sentiments les meilleurs.

Ov. Densusianu »[102]

1.11. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (23 février 1897)

« Bucarest, 23 février 1897
12, Bd. Elisabeta

Cher maître,

Je viens de recevoir votre lettre, et j'ai écrit à Marchessou pour qu'il m'envoie une nouvelle épreuve des dernières pages de mon *Introd*.

Je réfléchirai encore sur les remarques que vous me faites[103]. Après ce que vous dites, il me semble que votre opinion ne soulève plus autant de difficultés que je le croyais. En corrigeant les

[99] Il s'agit du concours que Densusianu a passé pour occuper le poste de professeur à l'Université de Bucarest.

[100] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 370. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969 : 260−261).

[101] Il fait référence à La Prise de Cordres et de Sebille.

[102] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 371 et 372. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969 : 261).

[103] Gaston Paris signalait à Ovide Densusianu plusieurs erreurs d'interprétation. L'importance exagérée donnée à l'élément historique dans le cycle narbonnais représente une des premières erreurs

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

épreuves je prendrai enfin une décision définitive[104]. Si j'arrive à partager votre opinion, il ne restera plus qu'un seul point (le personnage d'Aymeri) qui nous sépare. J'ai tenu avec une obstination qui me semble bien justifiée d'ailleurs, à une opinion que je crois maintenant plus contestable, parce que je ne connaissais pas quelques-uns des faits sur lesquels vous m'attirez l'attention dans la dernière lettre.

Je vous remercie encore une fois de l'intérêt que vous mettez à mon travail, et croyez, cher maître, à mes sentiments les meilleurs.

Ov. Densusianu »[105]

1.12. Lettre de Gaston Paris à Ovide Densusianu (1er mars 1897)

« Collège de France, 1er mars 1897

Mon cher ami,

J'ai reçu la nouvelle épreuve des dernières pages de la partie linguistique de votre *Introduction*, et j'ai trouvé, après m'être donné beaucoup de peine, que, si vous adoptiez mon opinion, ce qui me paraît raisonnable, il fallait refaire toute votre conclusion.[106] Je vous envoie cette conclusion telle que je crois pouvoir la rédiger sous une forme aussi brève que possible. Si elle vous agrée, renvoyez-la-moi, et je retournerai l'épreuve à [Régis] M<archessou>, en lui disant de la mettre en pages avec la suite qui termine l'*Introduction* entière. J'ajouterai alors quelques mots pour dire que je n'adopte pas toutes vos vues sur la formation du cycle narbonnais et notamment du personnage d'Aimeri, mais que la discussion de ces points douteux ne saurait être entreprise ici (et puis, elle vous donnera peut-être raison). Je renvoie à l'imprimerie les premiers placards de votre Vocabulaire ; je dois vous dire que je n'en ai pas été tout à fait content. Vous n'avez pas revu votre travail sur le texte imprimé. Ainsi, vous enregistrez *corcheult*, *ators*, *boutel*, tandis que nous avons restitué *orceul*, *ados*, *boucel* ; vous donnez *asovignons*, *atant*, et le texte porte *a s., a t*. J'ai trouvé des erreurs de chiffrage (d'ordinaire, un point en trop) dans plusieurs des exemples que j'ai vérifiés, et il doit y en avoir beaucoup d'autres. Vous n'avez aucune conséquence pour indiquer qu'un mot est au *suj<et>* (mieux *nom<inatif>)* ; il faut le marquer toujours ou jamais. La ponctuation n'est pas soignée. Je ne parle pas de quelques erreurs, que j'aurais dû corriger sur le manuscrit (*aïment*, « aimant » et non « diamant » ; *aires*, « air » et non « airain » ; *amenchié* non compris = « esmanchié » etc. Au mot *caigne*, vous dites que Godefroy n'en cite qu'un exemple : je n'ai pu le trouver. Si vous avez encore le ms. de la suite,

signalées dans la note publiée par Gaston Paris à la fin de l'*Introduction* de Densusianu. Ce reproche est repris par tous les médiévistes. Densusianu essaye de trouver à tout prix un noyau historique aux évènements racontés dans les chansons de ce cycle. Le philologue roumain cherche l'origine de ces chansons de geste dans les incursions des Français dans l'Espagne occupée par les Arabes. Il examine de manière très détaillée jusqu'à quel point ces expéditions en Espagne auraient contribué à la formation du cycle de Guillaume d'Orange et quelles sont les traces laissées dans les poèmes épiques. Gaston Paris ne partage pas les opinions de son élève sur la formation du cycle narbonnais et il le fait savoir à Densusianu dans cette lettre du 1er mars 1897[103], avant la publication effective de l'édition, en août 1897.

[104] Densusianu accepte finalement que le dialecte du poème appartient à l'Est de la France. Voir Ovide Densusianu (1896c : CXXIII).

[105] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 373. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969 : 262).

[106] Gaston Paris a toujours eu une attitude bienveillante envers Ovide Densusianu. Il le laisse s'exprimer malgré son désaccord avec certaines des opinions de son élève. Nous apprenons de leurs correspondances qu'ils ne sont pas d'accord sur la datation ou la composition du poème, mais par ailleurs Gaston Paris trouve des solutions à des transcriptions et il corrige le glossaire de l'édition de son élève.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

revoyez-le attentivement, car votre livre a déjà coûté des frais de correction très au-dessus de l'ordinaire, et qui feront faire, j'en ai peur, la grimace à la Société[107].

Croyez-moi bien sincèrement votre dévoué

G. Paris »[108]

1.13. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (11 avril 1897)

« Jassy, 11 avril 1897
28, Str. Butu

Cher maître,

Je vous remercie tout d'abord de l'envoi de votre remarquable mémoire sur Joinville[109]. L'article[110] sur l'*anneau de la mort* m'a procuré le plaisir de voir que vous partagez sur plus d'un point les conclusions auxquelles je suis arrivé dans mon compte rendu[111].

Je vous ai envoyé la semaine dernière les épreuves du titre et de la dernière feuille de l'*Introduction*. J'ai écrit à Marchessou qu'il ajoute au titre *Chanson de geste du XII^e siècle*, ce que j'ai oublié d'indiquer dans les épreuves. Je vous enverrai demain la suite des épreuves du vocabulaire.

Vers la fin de ce mois je partirai pour Berlin. J'ai dû quitter Bucarest parce que le ministre de l'instruction publique a trouvé bon de rayer du budget la chaire pour laquelle j'avais été recommandé par la commission du concours[112]. Cette mesure a été prise pour des motifs peu loyaux. Je vous raconterai brièvement comment les choses se sont passées. La chaire a été créée en 1896 en vue de M. Bianu[113]. Quelques mois après on a publié le concours auquel je me suis présenté à côté de M. Bianu et Theodoresco[114], ancien ministre. La lutte a été bien vive puisque les deux autres candidats étaient soutenus par des personnes avec beaucoup d'influence chez nous. Ils étaient en même temps beaucoup plus connus que moi. Sachant comment les choses se passent chez nous, je me suis présenté au concours sans espérer d'être recommandé. La commission a dû cependant reconnaître que j'étais mieux préparé pour la philologie roumaine, et romane en général. Après que j'ai été recommandé, les deux autres candidats, qui sont députés en même temps, ont commencé à faire différentes démarches pour m'empêcher d'arriver à l'Université. Comme la politique se mêle dans toutes les affaires chez nous, ils ont commencé à insister alors auprès de la commission budgétaire de la Chambre des députés, et celle-ci composée en grande partie d'amis politiques à eux, a décidé de rayer du budget, pour les motifs économiques, la chaire qui m'avait été confiée. Le ministre n'a fait qu'approuver cet acte de la commission budgétaire. Il a ajouté cependant que la chaire sera mise de nouveau dans le budget à partir du mois d'octobre 1897 et qu'un nouveau concours sera tenu à une date qui n'a pas encore été fixée.

[107] Société des Anciens Textes Français et Provençaux.

[108] Onu (1979 I : 36−37).

[109] Gaston Paris, 1894, « La composition du livre de Joinville sur saint Louis », *Romania*, 23, 508−524.

[110] Gaston Paris, 1896, *Der Ring des Fastrada. Eine mythologische Studie*, von Dr jur. August Pauls, Aachen, 1896, *Journal des Savants*, pages 637-643 et 718-730.

[111] Ovide Densusianu, 1896, Dr. A. Pauls, *Der Ring der Fastrada*, compte rendu, *Romania,* 25, 100, 612−617.

[112] Il s'agit du concours que Densusianu avait passé en Roumanie en janvier 1897.

[113] Ioan Bianu (1856−1935), professeur de philologie roumaine à l'Université de Bucarest, éditeur d'anciens textes roumains, Président de l'Académie Roumaine (1929−1932) et directeur de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

[114] G. Dem. Teodorescu (1849−1900), folkloriste et historien de la littérature, il avait obtenu sa licence en lettres à la Sorbonne en 1877.

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

Excusez-moi, cher maître, si je vous ai entretenu si longtemps de ces affaires qui me touchent personnellement. Si je vous ai communiqué toutes ces choses-là, c'est parce que je croyais que je devais le faire et parce que j'ai envers vous beaucoup d'obligation morale. Ce que je vous ai raconté vous paraîtra peut-être étrange, mais ce sont des choses qui se passent souvent chez nous. On n'est pas encore arrivé à mettre la science au-dessus d'autres considérations. La politique est plus estimée que la science, puisque c'est un métier plus lucratif. Celui qui fait de la politique a toujours à sa disposition des moyens peu honnêtes pour satisfaire ses ambitions. Je laisse à d'autres un tel métier et je ne demande qu'à la science que j'arrive là où d'autres parviennent facilement. Agir comme la majorité, c'est mettre une entrave au progrès.

Croyez, cher maître, à mes meilleurs sentiments.

Votre bien dévoué

Ov. Densusianu »[115]

1.14. Lettre d'Ovide Densusianu à Gaston Paris (22 août 1897)

« Paris, 22 août 1897
14, rue Gérando

Cher maître,

Je me trouve à Paris depuis une quinzaine de jours. Il se peut très bien que je reste ici jusqu'au commencement d'octobre, quand je rentrerai en Roumanie pour prendre la place que le ministre aurait l'intention de me donner.

M. Gourdon vient de m'écrire qu'il ne pouvait insérer mon article dans les « Tablettes des Deux-Charentes » pour la raison qu'il s'exposerait à des railleries s'il se faisait louer dans le journal qu'il rédige. Il ne me reste donc qu'à laisser mon article tranquille jusqu'à ce que j'aurai [sic] trouvé l'occasion de le publier ailleurs. Il est vrai qu'il perdrait de son actualité, et qu'il serait mieux qu'il paraisse maintenant ; mais comme vous me l'avez déjà dit, il est bien difficile de trouver une revue qui l'accepte. Comme il doit contenir une cinquantaine de pages, peut-être serait-il plus raisonnable de le publier en une petite brochure.

Les exemplaires de la *Prise de Cordres* ont été livrés à la librairie Didot le 10 de ce mois.

Je tâcherai de voir M. Raynaud[116] pour lui demander si mon volume pouvait être distribué au commencement de septembre.

Votre bien dévoué

Ov. Densusianu »[117]

[115] BNF, N.acq.fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 376. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (Bucur 1969), pages 262−263.

[116] Gaston Raynaud (1850−1911), archiviste paléographe au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France qui avait la fonction d'administrateur au sein de la SATF.

[117] BNF, N. acq. fr., Correspondances Gaston Paris, manuscrit 24437, f° 376. Lettre éditée aussi par Marin Bucur (1969 : 263).

BDD-A357 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)